

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Pierre-Paul Renders, réalisateur de *Thomas est amoureux*

Michel Coulombe

Volume 19, numéro 3, printemps-été 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/33684ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (2001). Entretien avec Pierre-Paul Renders, réalisateur de *Thomas est amoureux*. *Ciné-Bulles*, 19(3), 4-7.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

«Est-ce que communiquer, c'est avoir une relation?»

Pierre-Paul Renders

PAR
MICHEL COULOMBE

Au bout de plusieurs mois de promotion sur la route des festivals, sur laquelle il s'est lancé à Venise (où il a été primé par le public et la critique), avec un arrêt remarqué au Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal, Pierre-Paul Renders n'a visiblement rien perdu du feu sacré des premiers jours. Lorsqu'on lui parle de **Thomas est amoureux**, il s'emballe.

Agréé en philosophie et diplômé en réalisation, le cinéaste belge a dû s'y faire: on lui parle désormais de virtualité. Qui plus est, dans une volonté manifeste de faire coïncider la forme et le fond, cela fait chic, on prend plaisir à l'interviewer à distance, notamment par le biais d'Internet. Si on le tient, tout naturellement, pour un spécialiste de ce sujet dans l'air du temps, c'est que **Thomas est amoureux** l'aborde de front. Dans un futur immédiat, Thomas, la trentaine, qu'on ne voit jamais, vit à l'écart du monde. Il s'est enfermé dans son appartement il y a huit ans et n'en sort plus. Agoraphobie chronique. Thomas n'est plus relié au monde que par son visiophone, moyen de communication qui lui permet de garder les femmes à distance mais ne le protège pas de l'amour...

Ciné-Bulles: Vous voilà donc devenu un spécialiste de la virtualité!

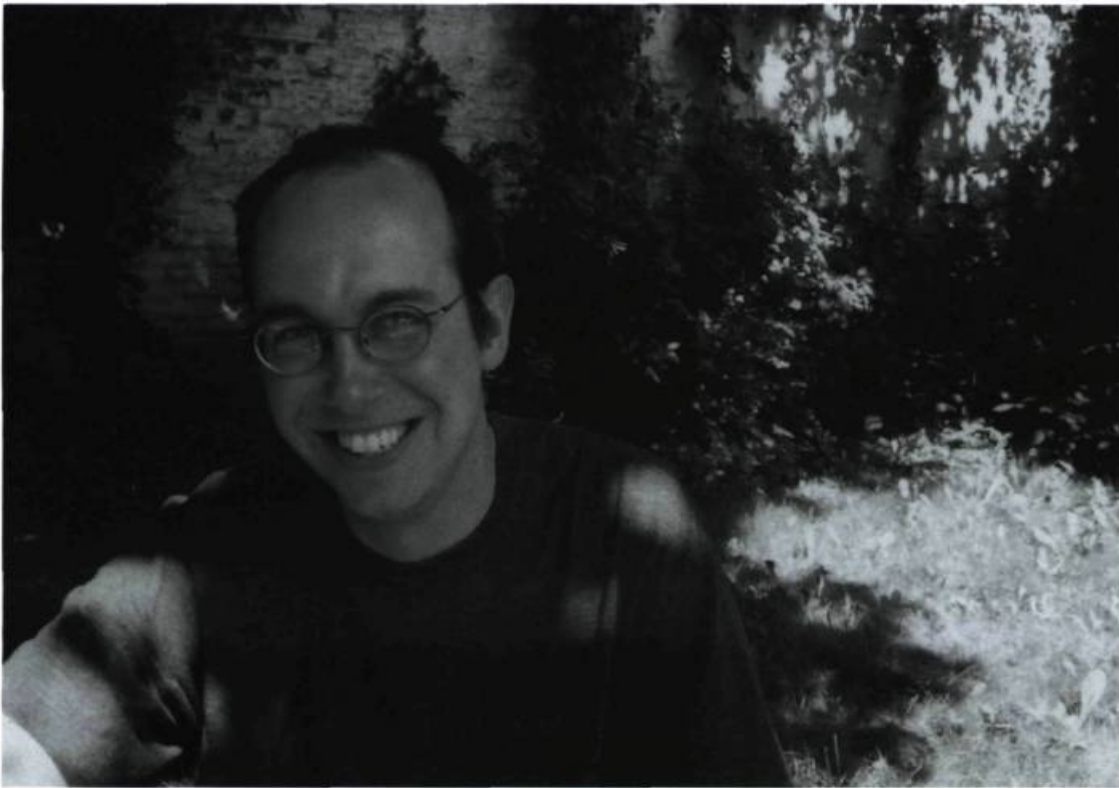
Pierre-Paul Renders: Je ne suis surtout pas un spécialiste de la virtualité! Lorsque j'ai entrepris ce film, j'ai fait la découverte de ce monde parce que le scénario s'y intéressait. L'idée de la visiophonie, un cliché de science-fiction, plaisait au scénariste, Philippe Blasband, qui avait d'abord écrit ce scénario pour lui-même il y a cinq ou six ans, bien avant qu'Internet devienne le puissant réseau de communication que l'on connaît aujourd'hui. Comme il est avant tout scénariste, il s'est dit finalement qu'il serait trop pris par le tournage du film et il me l'a proposé. Vite séduit par le projet, j'ai pensé que ce serait une chouette expérience de tourner avec de petits moyens.

Ciné-Bulles: Le thème est semblable à celui d'*Une liaison pornographique*, du même scénariste: dans les deux cas, un couple visiblement amoureux a de la difficulté à s'engager, à s'abandonner complètement à ses émotions.

Pierre-Paul Renders: Le thème est comparable. Il y a dans les deux films la même recherche sur ce qui est essentiel, une vraie sincérité, une vraie relation.

Ciné-Bulles: Avant d'entreprendre le film, vous avez tourné une maquette.

Pierre-Paul Renders: J'ai voulu tester l'idée, alors j'ai tourné une maquette complète. Tout le film! Pour être fidèle au mode de vie de Thomas, je voulais que les comédiens ne jouent pas en face-à-face. Pour la maquette, je les ai placés face à un miroir sans tain, un bidouillage de mon invention avec une boîte à chaussures. Ils étaient assis côte à côte avec un paravent entre eux et ils se voyaient grâce à un miroir! J'ai gardé cette idée au tournage. Nous avons tourné en visiophonie réelle: les comédiens se voyaient donc par un système de prompteur.



Pierre-Paul Renders

Si j'ai entrepris cette maquette, c'est que je voulais résoudre un problème avant de tourner **Thomas est amoureux**. Je voulais vérifier s'il serait insupportable de ne jamais voir le héros du film. L'image de la maquette était de qualité exécrable, le son était bricolé et pourtant c'était regardable, et même intéressant. Le principe du héros qu'on ne voit jamais fonctionnait. Au spectateur d'imaginer Thomas. À partir de là, on est parti dans une mise en scène plus sérieuse. On a utilisé différentes caméras vidéo, des systèmes de parasitage de l'image, exploré le flou, le décadage, le hors-champ.

Ciné-Bulles: *Qu'avez-vous appris de cette maquette?*

Pierre-Paul Renders: On s'est rendu compte qu'on avait fait un personnage très dur, surtout au début du film. Aussi a-t-on fait de Thomas quelqu'un de plus touchant. Il ne fallait pas en remettre dans son côté agoraphobe.

Ciné-Bulles: *Comment choisit-on l'acteur qui tiendra le premier rôle invisible de son film?*

Pierre-Paul Renders: J'ai choisi Benoît Verhaert pour sa voix, qui a quelque chose d'un peu malade. Benoît Verhaert, qui est à la fois comédien et metteur en scène, était tout le temps présent sur le plateau. Comme on l'entend sans le voir, on a pu réécrire son texte au montage. Des scènes entières ont été refaites. Le défi est grand pour un comédien qu'on ne voit pas. Sa voix peut devenir forcée et puis on n'a jamais le contrepoint du visage.

Ciné-Bulles: *Thomas est amoureux est un film de science-fiction fauché.*

Pierre-Paul Renders: Comme nous avons tourné sans gros moyens, il fallait faire fonctionner l'imagination du spectateur et trouver une façon d'évoquer le futur qui ne soit pas trop vite démodée, tout en demeurant futuristiquement crédible. J'avais en tête quelques modèles, dont **Brazil** et **Douze Singes** de Terry Gilliam, et **THX 1138** de George Lucas. Le film présente un futur



«Clara», l'hôtesse virtuelle
de vos désirs...
Thomas est amoureux

du passé, proche de nous. C'est vraisemblable et pourtant on sait que cela n'existera pas. Pour créer cet univers décalé, j'ai puisé dans les années 1960, 1970 et 1980. On a voulu détacher le film de la réalité concrète, aussi le mot Internet n'y apparaît pas. D'ailleurs, si l'on voyait des icônes sur l'écran de Thomas, le film serait vite daté.

Dans le monde de Thomas, la compagnie d'assurances, La Globale, joue un rôle de premier plan. Elle est présentée comme un signe de pouvoir. Ma mère m'a rappelé le slogan d'une compagnie d'assurances: La vie est trop belle pour prendre des risques. Et elle ajoutait, très juste: bien au contraire!

Ciné-Bulles: Avez-vous effectué des recherches pour que l'aspect anticipation du film sonne juste?

Pierre-Paul Renders: Ce ne sont pas les artistes qui doivent se documenter, mais les chercheurs qui doivent se documenter auprès des artistes. Bien sûr, j'ai lu un peu sur l'agoraphobie, mais je ne voulais pas appuyer sur l'aspect documentaire du film. Il s'agit d'une fable.

Ciné-Bulles: Et quel est le sens de cette fable?

Pierre-Paul Renders: On peut lire le film à deux niveaux. D'abord, la perte de contact dans les rapports interpersonnels. De ce côté, rien de nouveau. Du temps des anciens Grecs, on se plaignait déjà de ce que l'écriture ne valait pas la conversation directe. Plus la civilisation avance, plus on se détache, comme si on n'était plus que des esprits. On privilégie la communication plus que la relation. Est-ce que communiquer, c'est avoir une relation?

L'autre niveau renvoie à la pression sociale qui nous pousse à nous définir. On nous étiquette, il faut constamment faire des choix. On est dans une société où l'on n'est personne si l'on n'a pas de boulot, alors qu'ailleurs, en Afrique par exemple, on a une existence propre peu importe ce qu'on fait. Face à cette situation, Thomas, lui, a décidé qu'il est comme il est. Il fait des choix par fidélité à lui-même. Ce qui me fait penser à cette fable du renard qui veut attraper des raisins et qui n'y parvient pas. Il décide donc qu'ils sont trop verts. C'est la démarche de Thomas, qui croit avoir tout compris. Il ne peut sortir de chez lui, donc ce qui se trouve à l'extérieur ne l'intéresse pas.

Ciné-Bulles: Le fait que notre société privilégie la vue et l'ouïe, les seuls sens qui mettent Thomas en contact avec les autres, vous paraît inquiétant. Pourquoi?

Pierre-Paul Renders: On a perdu le contact des autres sens, qui semblent tabous. Dans la relation amoureuse, le toucher, l'odorat et le goût sont pourtant les sens les plus importants. C'est certainement la vue qui l'est le moins. Pourquoi a-t-on choisi de valoriser ce qui est à l'opposé de la relation idéale, ce qui a pour effet de créer des individus individuels? On perd contact avec la race humaine...

Ciné-Bulles: La finale du film, qui libère Thomas de sa réclusion, vous a-t-elle semblé aller de soi?

Pierre-Paul Renders: Certains spectateurs sont frustrés par la fin du film. Thomas sort de chez lui, il s'expose, ce qui est positif, mais, du coup, il est condamné à mourir. Le vieil homme doit mourir pour que commence le nouvel homme... Toutefois, je ne voulais pas faire l'éloge du suicide. Il a fallu du temps pour trouver la musique qui sonne juste sur ces dernières images.

Ciné-Bulles: Le titre du film, surprenant, pose clairement le problème auquel est confronté son personnage principal: *Thomas est amoureux*.

Pierre-Paul Renders: Philippe Blasband a trouvé le titre dès le départ et c'est un peu comme un enfant qu'on a baptisé, son nom était trouvé. Les plus jeunes ont de la difficulté avec ce titre, qu'ils trouvent trop gentillet. Il tient aussi du constat clinique. En fait, il contient un avertissement.

Ciné-Bulles: Sorti en janvier en Belgique, porté par la presse, couvert de prix, notamment à Venise, Montréal, Angers et Gérardmer, *Thomas est amoureux* n'a pas fonctionné en Belgique, ce à quoi vous avez réagi en affirmant, en boutade, qu'il est difficile de faire bouger le public belge si le film n'a pas remporté la Palme d'or (*Rosetta*), si on n'y trouve pas Nathalie Baye couronnée par un prix à Venise (*Une liaison pornographique*), et si Benoît Poelvoorde n'est pas en vedette (*C'est arrivé près de chez vous, les Convoyeurs attendent*).

Pierre-Paul Renders: On ne va pas voir un film belge en Belgique. Nous avons mis du temps à trouver un distributeur français, aussi le film ne sort en France qu'en juin, et comme on y prévoit une grosse sortie, on peut imaginer qu'il y aura, à ce moment-là, un regain d'intérêt en Belgique. Cela fait partie de l'esprit belge. On a au moins la chance qu'il y ait la France à côté comme caisse de résonance. Mais peut-être le fait que le film soit inclassable constitue-t-il une difficulté supplémentaire, difficile à mesurer. Le film a tout de même été vendu à 15 pays, dont le Japon et le Brésil.

Ciné-Bulles: On imagine bien les Américains refaisant votre film.

Pierre-Paul Renders: Il est en effet question qu'il y ait un *remake*...

Ciné-Bulles: Plusieurs films belges de langue française ont connu un succès international ces dernières années et, quoiqu'ils soient très différents les uns des autres, on y trouve souvent des personnages en marge de la société et un regard décalé sur le réel. En ce sens *Thomas est amoureux* est dans la continuité de *Ma vie en rose*, *Rosetta*, *les Convoyeurs attendent* et *C'est arrivé près de chez vous*.

Pierre-Paul Renders: À partir de *Toto le héros* et de *C'est arrivé près de chez vous*, il s'est passé quelque chose en Belgique. Nous vivons dans un pays qui n'existe pas, un pays imaginaire créé pour des raisons politiques. On ne peut pas nous faire croire que ce monde est sérieux, alors on se tient à distance de tout. Cette situation donne de l'ironie aux créateurs qui imaginent des héros entre le rêve et la réalité, entre l'ironie et l'onirisme. Et puis, un autre facteur nous rapproche. Notre peur d'être comme les Français... ■